

La Voix des Travailleurs

Bulletin du groupe communiste trotskiste **La Lutte**

« Prolétaires de tous les pays, unissez-vous » - Karl Marx

13 juin 2022

Stib

Le capitalisme est le fléau à abattre

Crise sanitaire, crise climatique, crise économique, guerre. Voilà ce qu'a de mieux à nous offrir cette société capitaliste qui pourtant se vante d'être un modèle.

La crise sanitaire a mis à nu les tares du système. On a vu comment des années d'austérité avaient détruit tout le système hospitalier, comment les profits sont passés avant la protection des gens durant toute la crise, comment les salariés de la santé et de la grande distribution ont été jetés en première ligne et comment les États ont ouvert tout grand le tiroir-caisse pour renflouer les entreprises, sachant très bien qu'ils présenteraient ensuite l'addition à l'ensemble de la population, sous la forme de nouveaux plans d'austérité qui ne feraient qu'aggraver la situation.

Sur le plan de la crise climatique, il est aujourd'hui devenu évident pour tout le monde qu'une catastrophe s'annonce. Cela n'empêche pas les gouvernements de ne rien faire et les entreprises de continuer à polluer. Des centaines de millions de femmes et d'hommes vont devenir des réfugiés climatiques pour fuir des régions devenues inhabitables. Tout cela, uniquement parce que les grandes entreprises refusent de lâcher le moindre centime de leurs profits, parce qu'elles trouvent plus rentable de délocaliser leur production pour profiter d'une main d'œuvre moins chère et de réglementations plus laxistes, quitte à transporter les marchandises par avion sur des dizaines de milliers de kilomètres sans se soucier une seconde des conséquences écologiques. A ceci s'ajoutent les profits faramineux du secteur pétrolier dont profitent directement ou indirectement tous les groupes financiers. On a encore vu récemment que le parlement européen avait reporté certaines mesures au nom de la « préservation de la compétitivité » des entreprises. Les bourgeois feront des profits mais on en crèvera tous.

La guerre fait à nouveau rage aux portes de l'Europe. Il y a déjà eu deux guerres mondiales au siècle précédent, qui ont fait des dizaines de millions de morts, sans compter toutes les guerres régionales, du Vietnam à l'Afghanistan, et de l'Irak au à l'ex-Yougoslavie. Aujourd'hui, la guerre est en Ukraine, au Yémen et personne ne sait où la prochaine va démarrer. Tout cela, uniquement parce que des puissances telles que les États-Unis, l'Europe, la Chine ou la Russie sont en concurrence pour se départager les marchés et les res-

sources mondiales. Les prétextes nationalistes ne trompent personne : les puissants sont rivaux entre eux mais unis dans l'exploitation des travailleurs.

Cette guerre absurde a relancé une inflation comme on n'en n'avait pas connu depuis des années. Pas parce que des ressources auraient été détruites, pas parce qu'on manquerait de pétrole ou de blé, mais uniquement parce que de grandes fortunes capitalistes spéculent sur les futures pénuries de pétrole ou de céréales. Le résultat en est qu'aujourd'hui, alors qu'aucune de ces denrées ne manque, les prix se sont envolés, des ménages sombrent dans la précarité et la famine et les émeutes de la faim s'annoncent dans les pays pauvres.

La crise économique n'a en réalité jamais cessé. De la « crise pétrolière » des années 1970 à celle des « subprimes » en 2008, les crises se sont succédé sans jamais laisser le moindre répit aux travailleurs. Tandis que des milliards de travailleurs sont plongés dans la misère, ici en Europe mais encore plus en Chine, en Inde, en Afrique, le nombre de milliardaires et leur fortune n'ont cessé d'augmenter. Ces milliards produits par le travail de la majorité laborieuse de la population devraient servir à payer des salaires décents, à investir dans la santé et l'éducation. L'argent est là, mais il sert uniquement à alimenter la machine folle des profits et de la spéculation, préparant ainsi de nouvelles crises, encore plus graves et probablement de nouvelles guerres.

Le système capitaliste ne fonctionne pas. Il sème partout et en tout temps les guerres et la misère. Les États et les gouvernements ne font même plus illusion : ils ne sont là que pour empêcher tout le système de s'effondrer, pour protéger les capitalistes des conséquences de leur propres crises, pour faire payer les classes pauvres et pour les maintenir à leur place en leur faisant miroiter promesses et faux espoirs. Et quand la population en colère n'y croit plus, la police et l'armée sont là pour réprimer.

Les seuls à pouvoir protéger l'humanité de cette maladie mortelle qu'est le capitalisme, ce sont les travailleuses et les travailleurs, ceux que l'on appelle la classe ouvrière par opposition à la classe bourgeoise, ceux qui sont les exploités de cette société, qui en produisent les richesses et qui en forment l'écrasante majorité. Pour imposer la fin de la folie capitaliste, ils devront lutter, s'unir et s'organiser.

Après l'avoir lu, fais circuler ce bulletin

En bref... En bref... En bref... En bref... En bref...

Une avancée pour un recul

La direction et les permanents syndicaux sont parvenus à un accord pour diminuer la proportion maximum de services coupés par jour et par entité de 21 à 12%. C'est une avancée mais la direction nous le fait payer en supprimant le temps de caisse ! De plus, le système d'octroi des coupés n'est pas satisfaisant.

Si on veut gagner sur tous les plans, il faudra des mobilisations !

Nouveaux statuts... tout aussi bureaucratiques

Les affiliés, les militants et la plupart des délégués sont exclus des discussions pour modifier les statuts de la CGSP.

Selon l'article 18, qui reste tel quel, les délégués et les militants ne décident pas de la tenue des réunions générales, ni de leur contenu pour l'essentiel. Et, de toute façon, sur papier, ces réunions n'ont qu'un caractère consultatif. Les affiliés, quant à eux, n'ont jamais rien à dire. La situation n'est pas meilleure dans les autres syndicats. Si on veut que notre voix compte, il va falloir l'imposer.

Grève d'avertissement chez Aviapartner

Ce jeudi 2 juin, les employés d'Aviapartner, la société chargée de la manutention des bagages pour la moitié des vols de Brussels Airport, sont partis en grève pendant trois heures. Si l'arrêt de travail a été provoqué par la suppression d'une pause repas, les griefs du personnel sont bien plus profonds : surcharge de travail intenable, pénurie d'effectifs de l'ordre de 25%.

Avec les vacances d'été qui approchent, les travailleurs montrent qu'ils ne se laisseront pas avoir par le chantage aux voyageurs bloqués. La direction n'a qu'à embaucher du personnel en plus !

Vers le travail forcé à la SNCB ?

La grève des services publics du 31 mai a été tellement bien suivie à la SNCB que les trains étaient complètement à l'arrêt dans les provinces de Liège, Namur et Luxembourg. Faute de personnel, le service minimum était pratiquement inapplicable.

Il n'en fallait pas plus pour que le MR dégaine sa nouvelle solution : instaurer un service garanti. Celui-ci consisterait en cas de grève massive dans les services publics à recourir à des entreprises privées ou, en cas d'absence d'alternatives, à réquisitionner des agents. A quand le rétablissement de travail forcé ?

Les patrons attaquent sur tous les fronts

Depuis des mois, la Fédération des entreprises de Belgique (FEB), la principale organisation patronale du pays, tire à boulets rouges sur l'indexation automatique

des salaires alors qu'elle compense à peine l'inflation des prix.

Les patrons veulent s'en débarrasser ou au moins obtenir de nouvelles exonérations fiscales. Et ce n'est pas leur seul axe d'attaque contre les travailleurs. Sur le travail de nuit, ils sont en passe d'obtenir du gouvernement fédéral un assouplissement des horaires. Le camp des travailleurs doit se préparer à toutes les offensives patronales à venir !

Engie : une rapacité sans limites

Pour réduire la dépendance aux hydrocarbures russes sur fond de guerre économique et militaire, le gouvernement a décidé en mars dernier de prolonger deux centrales jusque 2035. Engie vient de faire connaître ses conditions : il accepte la prolongation seulement si l'État accepte de partager les risques... et surtout les coûts !

Engie et ses actionnaires ont flairé la bonne affaire. Ils voudraient continuer à faire grimper leurs bénéfices colossaux en profitant de l'envolée des prix, tout en se servant un peu plus encore dans les caisses publiques. En fait, ces parasites voudraient nous faire les poches deux fois. Qu'ils partagent d'abord leurs profits, on verra ensuite !

Combattre l'inflation... en puisant dans les profits

Le représentant d'un syndicat patronal européen a déclaré récemment qu'une hausse des salaires risquerait d'accentuer l'inflation.

Mais elle est déjà là, et elle s'accroît tous les jours et ça, sans que les salaires n'augmentent. Le prix du carburant explose et, ce mois-ci, les loyers pourront être indexés de plus de 8 % !

Ces messieurs les patrons voudraient continuer à se gaver de profits pendant que nous, les travailleurs, nous souffririons sans rien dire. Ces crapules et leurs actionnaires sont les seuls responsables de l'inflation... et les seuls qui en profitent. C'est à eux de payer les augmentations de salaires. Et si on ne peut pas les convaincre, il faudra les contraindre !

Demandez le journal de **La lutte**. Nos camarades le vendent à la porte des dépôts.



[facebook.com/lalutte.belgique](https://www.facebook.com/lalutte.belgique)



www.lalutte.org



contact@lalutte.org



0498/44 64 72